



APOSTOL

Septembre 2026 - N° 210

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

abbé Louis-Marie Berthe

Servir l'Église de Jésus-Christ

« Grâce à son insistance inlassable sur la clarté doctrinale et liturgique, la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X rend un grand service à toute l'Église, un service d'une immense valeur historique ». Ainsi s'exprimait le 17 août dernier, un évêque de l'Église catholique, Mgr Schneider, à la suite des événements de cet été : sacres épiscopaux du 1^{er} juillet et sanctions romaines du 2 juillet. Cette déclaration d'un évêque, pourtant extérieur à la Fraternité Saint-Pie X, ne pourra que confirmer ceux qui nous ont suivis jusque-là, encourager ceux qui ont eu un moment d'hésitation et accueillir à bras ouverts ceux qui nous ont rejoints. Le service que nous rendons à l'Église est celui-là même que saint Paul conjurait Timothée d'accomplir au nom du Règne de Jésus-Christ : « proclame la Parole, intervins à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire ». Et l'apôtre de rendre raison de cette consigne impérieuse : « Un temps viendra où les gens ne supporteront plus l'enseignement de la saine doctrine ; mais ils iront se chercher une foule de maîtres pour calmer leur démangeaison d'entendre du nouveau ».

Il n'est pas anodin que les événements de cet été interviennent à un moment déterminant de l'histoire de l'Église : après la première année d'un pontificat qui s'annonce long, il apparaît de plus en plus clairement que le pape Léon XIV assume pour l'essentiel la ligne et les déclarations controversées de son prédécesseur. Sous des dehors classiques et dans un style sobre, le souverain pontife entérine en réalité des affirmations et des pratiques qui éloignent de la foi et de la Tradition de l'Église. Pensons seulement au sujet si sensible de l'entrisme LGBT ; à la disparition institutionnalisée de la messe traditionnelle ; à la mise en place, à tous les niveaux et à grande échelle, de la synodalité qui veut réinterpréter les règles de la foi et de la morale. Les nominations de pasteurs aux positions hétérodoxes installent peu à peu – à bas bruit, certes, mais de manière durable – cette nouvelle foi « inclusive » comme cette nouvelle manière de faire l'Église. Nous assistons à une véritable révolution silencieuse qui s'accélère depuis une dizaine d'années et qui, sans sortir des cadres apparents de l'Église, altère en réalité les fondamentaux mêmes de l'Église.

Dans ces circonstances, c'est donc un immense service de rappeler, avec l'autorité de la Tradition, la foi catholique selon la règle d'or établie par saint Vincent de Lérins (5^{ème} siècle) : « Il faut veiller soigneusement à s'en tenir à ce qui a été cru partout, toujours, et par tous ». C'est l'œuvre, humble et modeste mais essentielle et vitale, que nous poursuivrons cette année encore dans notre prieuré et nos chapelles.



Le mot du fondateur

Ces sept douleurs que le Bon Dieu a voulu que la très Sainte Vierge sentît d'une manière cruelle dans son âme, cruelle dans son corps, nous invitent à nous unir à la très Sainte Vierge Marie.

Et nous pouvons constater que cette dévotion à Notre Dame des sept douleurs n'est pas une dévotion récente. C'est une dévotion ancienne ; une dévotion qui a toujours existé dans la Sainte Eglise.

Nos belles églises rappellent souvent les souffrances de Marie, par ces Pietà que nous trouvons souvent à l'entrée. Ces Pietà, ces statues qui étaient vénérées d'une manière toute particulière par les fidèles qui s'associaient précisément à la douleur de Marie et qui, par le fait même, étaient invités à regretter leurs péchés et à réparer pour les péchés des autres, en acceptant les douleurs, les sacrifices, les épreuves que le Bon Dieu allait leur envoyer.

Mgr Lefebvre

Vivre l'année liturgique

Comme les enfants souhaiteraient que ce soit tous les jours Noël ! Mais il faut leur faire comprendre que d'abord ce n'est pas possible (ils le sentent d'ailleurs bien !), et que Jésus et son Église ont connu d'autres moments dans leur vie, qu'il faut connaître aussi.

Si septembre marque le début de l'année scolaire, et le premier janvier celui de l'année civile, l'année liturgique commence au début du mois de décembre. Oui, il y a le cycle de Noël, puis aussi celui de Pâques, pour célébrer les mystères de Notre Seigneur, c'est-à-dire les événements historiques par lesquels il nous a sauvés. En place dès le 4^{ème} siècle, l'année liturgique n'est pas une curiosité archéologique ou folklorique, mais elle constitue un élément fondamental de la vie du Peuple de Dieu sur terre, et de chaque famille chrétienne. Déjà les Hébreux célébraient chaque année les principales interventions de Dieu, à commencer par leur sortie d'Égypte !

Mieux connaître le Christ dans ses mystères, pour mieux l'aimer et mieux le servir ; le louer pour tout ce qu'il a fait pour nous ; s'émerveiller de son salut ; l'admirer et le méditer dans ses vertus, ses exemples et ses paroles ; briser la monotonie de notre vie chrétienne...Voilà les précieux avantages de la vie liturgique. Car avouons que si c'était « toujours pareil », quelle barbe !

Vient d'abord le cycle de Noël, avec le temps de l'Avent. C'est le temps du Père céleste qui regarde avec pitié le pauvre monde loin de lui, et veut lui donner son propre Fils par miséricorde ; c'est de notre côté le temps d'un désir humble, profond et joyeux du Sauveur Jésus, plein d'espérance. Donnons à nos enfants l'exemple de ce grand désir ! La grâce de ce temps ? Désirer celui qui descend du Ciel jusqu'à nous.

Puis c'est le temps de Noël. Jésus naît merveilleusement dans la crèche : accueillons-le dans notre cœur et dans notre vie, faisons-lui une place ! Après cela, il se manifeste comme notre Dieu et Sauveur dans l'Épiphanie et dans son baptême, et montre sa puissance par ses miracles : il change l'eau en vin lors d'un mariage à Cana (les enfants raffolent des mariages, profitons-en),

guérit un lépreux et un serviteur, calme la tempête d'un seul mot, parle du Royaume des cieux comme d'une graine (lui-même !), qui doit s'enraciner et se développer dans un cœur bon. Les grâces particulières ? Croire de tout notre cœur en Jésus vrai Dieu et vrai homme, et le mettre au centre de notre vie.

Puis vient le cycle de Pâques. La fête de Noël est déjà loin, comme c'est dommage... mais l'Église veut maintenant tourner nos regards vers Pâques, victoire finale de Jésus sur le diable et le péché : quel bonheur ! Et pour connaître cette joie, il faut suivre la route de la croix.

Vivre en chrétiens demande la lutte, l'effort et le sacrifice.

Comme introduction, c'est le temps de la Septuagésime. C'est du péché que Jésus est venu nous sauver : péché d'Adam notre premier père, péchés de tous les hommes, nos propres péchés. Il s'agit de passer de l'esprit de jouissance à l'esprit de pénitence, d'être convaincus qu'il faut réparer nos péchés parce que, si on aime Jésus, on ne peut pas le laisser souffrir tout seul ! La grâce à demander : cet esprit de pénitence.

Puis vient la montée vers Pâques, le Carême. La délivrance est proche, mais il faut en être digne : on n'est pas sauvé sans d'abord se purifier ! Pour motiver vos enfants, leur rappeler les quarante ans de marche épuisante des Hébreux dans le désert, avant d'entrer dans la terre promise, et les quarante jours de jeûne de Jésus, avant d'entreprendre sa mission rédemptrice. Prions et mortifions-nous avec tous les chrétiens, pour mourir au péché et ressusciter à la grâce. La grâce à demander : la force.

Puis le temps pascal nous fait goûter la victoire du Seigneur qui est aussi la nôtre, victoire pleinement possédée quand l'Esprit-Saint nous est donné à la Pentecôte, et qui nous est pleinement appliquée par tous les dimanches qui suivent : c'est **le temps après la Pentecôte**, le temps de l'Esprit-Saint et de l'Église, qui vit de toutes les grâces de la Croix de Jésus Ressuscité ! Vivons donc notre année liturgique !



Le Fils de l'homme

Que signifie cette dénomination avec laquelle Jésus lui-même se présente ? Remarquons que l'expression revient 82 fois dans les Évangiles : autant dire qu'elle est fréquente, plus que d'autres titres de Jésus, comme Christ ou Fils de Dieu. Et à la différence des autres expressions, elle n'est employée presque exclusivement que par Jésus.

L'expression peut simplement être synonyme d'homme. Car il s'agit là d'une tournure propre à l'araméen, et traduite telle quelle dans le grec, le latin et le français. En ce sens la formule est souvent employée dans la Bible : par exemple, le prophète Ezéchiel est interpellé 94 fois par la formule « Fils d'homme » pour marquer sa solidarité avec les hommes auxquels il est envoyé. Si Jésus se désigne ainsi, ce pourrait être pour rappeler sa véritable humanité et faire comprendre aux hommes qu'il est un des leurs et qu'il partage avec eux la condition humaine.



La vision de Daniel : les quatre animaux sortis de la mer et le Vieillard

L'expression peut aussi être entendue comme un écho à l'une des visions du prophète Daniel (chapitre 7). Quatre vents du ciel fondaient sur la grande mer. Et quatre grandes bêtes montèrent de la mer. La première semblable à un lion ; la seconde à un ours ; la troisième à un léopard ; la quatrième, terrible et effrayante, avait de grandes dents de fer et dix cornes : elle dévorait et brisait tout. Symboles des royaumes de la terre qui se succèdent et sont appelés, après avoir un temps triomphé, à disparaître. Et puis Daniel vit un vieillard assis sur un trône, entouré de sa cour. Il est le Juge. « Et voici que sur les nuées vint comme un Fils d'homme ; il s'avança jusqu'au vieillard et on le fit approcher devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et règne, et tous les peuples, nations et langues, le servirent. Son règne ne sera jamais détruit ». Le Fils d'homme, ainsi décrit par le prophète Daniel, n'est plus n'importe quel homme : il est celui à qui est promise la domination éternelle sur le monde entier.

PÈLERINAGE DE LOURDES

Proposition d'hébergement à l'hôtel Saint-Sauveur (proche de l'entrée du sanctuaire),
9 rue Sainte-Marie - 65103 LOURDES

2 jours en pension complète pour 158€ en chambre double du déjeuner du samedi 24 octobre à midi au petit-déjeuner du lundi matin 26 octobre (en cas de début de la pension complète avec le dîner du samedi soir, le repas du samedi midi non pris est alors reporté au lundi midi).

- *Pension complète* : **79,00 €** par personne et par nuit (comprenant dîner, nuit, petit-déjeuner et déjeuner)
- *En demi-pension* : **62,00 €** par personne et par nuit (comprenant nuit, petit-déjeuner et dîner)

Supplément pour **chambre individuelle** : **35 €** par personne et par nuit

Repas supplémentaire : 22 €

Les repas sont servis en buffet (« self-service ») le midi de 12h00 à 13h30 et le soir de 19h00 à 20h30.

Réductions enfants: de 0 à 2 ans: gratuit ; de 2 à 5 ans: - 50% ; de 5 à 12 ans: - 30% (enfants partageant la chambre pour 2 adultes)

Taxe de séjour : 2,30 € par nuit et par adulte

Place de parking : 22 € par nuit sur réservation

Pour arrêter la réservation, un chèque d'acompte de 30 % par personne inscrite, libellé à l'ordre de « hôtel Saint-Sauveur » sera adressé à :

Mme Elisabeth Saunier - 06 72 08 83 62
16 rue Saint-Pierre de Trivisy
34 000 Montpellier

Date limite d'inscription
15 septembre

La Michelade, Saint-Barthélémy des catholiques à Nîmes

Les livres d'histoire mentionnent tous le Massacre de la Saint-Barthélémy du 24 août 1572. Si la raison principale de ce massacre fut politique – il s'agissait pour la reine mère, Catherine de Médicis, d'écarter l'amiral de Coligny qui avait pris un grand ascendant sur le jeune Charles IX – son ampleur s'explique – sans l'excuser – par les exaspérations et avanies auxquelles les catholiques étaient soumis depuis plusieurs années à travers tout le royaume.

L'iconoclasme huguenot

Les destructions d'églises, décapitations de statues et saccages d'œuvres d'art furent plus nombreux en 1562 qu'en 1793 sous la Terreur. Ils furent le fait du seul parti huguenot et se sont étendus à presque tout le territoire français, comme le note Louis Réau dans son *Histoire du vandalisme en France* (éd. Robert Laffont, 1994). L'ambassadeur de Venise à l'époque témoigne : « Les novateurs ont détruit les temples et autres édifices sacrés en si grand nombre, que dix années de revenus de la Couronne ne suffiraient pas pour les rebâtir ».

La guerre civile au XVI^{ème} siècle

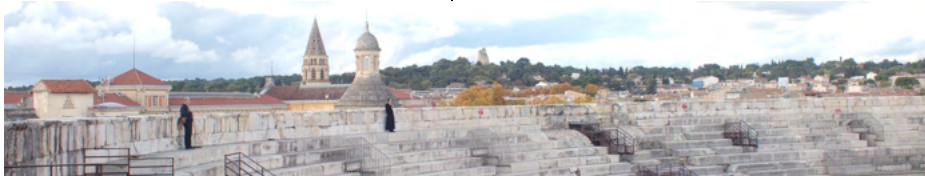
Outre les destructions à grande échelle, la nouvelle religion s'installa en France par la violence. Louis Réau, protestant, eut l'honnêteté d'écrire : « Non contents de s'attaquer à des pierres auxquelles ils prêtaient une âme, ces forcenés martyrisèrent en outre, avec d'effroyables raffinements de cruauté, des centaines de créatures de chair et de sang, leurs compatriotes, dont le seul crime était de croire encore à ce qu'eux ne croyaient plus ».

De fait, souvent, les destructions huguenotes dégénéraient en massacres. La Guyenne, le Languedoc, le Poitou, la Saintonge ont été les premières provinces martyrisées. Mais bientôt Bourges, Meaux, Uzès, Béziers, Nîmes, Saint-Gilles, Montpellier, Orléans, Sully-sur-Loire, Reims, Caen, Montauban, Alès, Condom, Angoulême, Saintes, Périgueux, Sarlat, Mâcon... furent le théâtre de monstrueuses cruautés sur lesquelles les manuels scolaires et la plupart des livres contemporains gardent un silence gêné.

La Michelade, Nîmes et Alès

En septembre 1567, les protestants décident de

s'emparer des villes du royaume. Dans la nuit du 29 au 30 septembre (d'où le nom de *Michelade*, le 29 étant jour de la Saint-Michel), ils s'emparent par surprise des portes de la ville de Nîmes ; puis armés de pistolets et d'arquebuses, se répandent dans les rues ; les catholiques sans armes ont à peine le temps de se réfugier à l'évêché. Mais bientôt les huguenots le prennent d'assaut, mettent en arrestation tous ceux qui y ont demandé asile, pillent toutes les églises et jettent au feu les boiseries arrachées des sanctuaires, les archives ecclésiastiques, les vases sacrés et les objets d'art. À neuf heures du soir commence un massacre sans pitié. On tue le premier consul de la ville, le prieur des Augustins et plusieurs chanoines, un vicaire général, des prêtres, des laïcs. Le nombre des victimes est évalué entre 100 et 300.



Dans la même nuit à Alès, menés par les trois frères François, Jean et Théodore de Cambis, 150

insurgés se répartissent par groupes d'une trentaine dans les principaux quartiers de la ville aux cris de : « Tue ! Tue les papistes ! ». Tombèrent cette nuit-là 43 catholiques, parmi lesquels sept chanoines qui disaient matines, deux cordeliers et plusieurs prêtres, ainsi que les consuls de la ville. Cette même année 1567 connut d'autres assassinats de catholiques, à Uzès, à Pont-Saint-Esprit, à Bagnols, à Viviers, à Rochefort... Dans la nuit du 14 au 15 novembre 1569, un nouveau massacre dans la ville de Nîmes fit plus de 125 victimes, dont la plupart furent jetées dans le puits de l'évêché.

Ceci ne justifie aucunement le massacre de la Saint-Barthélémy – le *Martyrologe des Huguenots*, publié en 1581, recense 786 victimes – mais on peut mettre en regard ce chiffre avec la liste des martyrs massacrés par les protestants : 150 à Montpellier le 20 octobre 1561, 3000 assassinés à Orthez par Montgomery... Des faits qui, ajoutés à des centaines d'autres, prouvent, s'il en était besoin, que les victimes des guerres de religion au XVI^{ème} siècle furent aussi et surtout catholiques. Ainsi, dans le seul rang des prêtres et religieux, le nombre des victimes avant 1580, c'est-à-dire dix-huit ans avant la fin officielle de la guerre civile, est au moins égal à 5300¹.

Mais peut-être n'en aviez-vous jamais entendu parler...

¹D'après les travaux de l'abbé Victor Carrière, *Les épreuves de l'Église de France au XVI^{ème} siècle*, p. 493.

Le Cœur immaculé et douloureux de Marie

Le 22 août, une semaine après la fête de l'Assomption, la Sainte Église fête le Cœur immaculé de Marie. Puis le 15 septembre, nous fêtons les Douleurs de Notre-Dame.

Le Cœur immaculé de Marie est également dit douloureux. Non pas que Marie souffre actuellement, mais parce que les souffrances très particulières qu'elle endura sur terre ont été la part que Dieu lui a demandée pour contribuer au rachat de toutes les âmes. C'est parce que ce furent les souffrances d'un cœur immaculé qu'elle a contribué à la Rédemption universelle ; et d'autre part, sans avoir mérité, à proprement parler, son Immaculée Conception, une telle union au sacrifice de son Fils lui a permis d'en saisir le prix. Bien sûr, Notre Seigneur mérite pleinement pour sa Mère ce privilège ; toutefois, la communion des douleurs de la Mère et du Fils est telle que saint Pie X affirme que tout ce que Jésus a mérité en justice, Marie l'a mérité en convenance. Et donc également, d'une certaine manière, son Immaculée Conception. On peut donc dire que le Cœur de Marie est douloureux parce qu'immaculé, immaculé parce que douloureux.

Ce glaive de douleurs annoncé par le vieillard Siméon lui transperçait le cœur toujours plus vivement jusqu'au paroxysme du Vendredi Saint. Jusqu'alors, le Cœur de Marie battait à l'unisson de celui de son Fils. Il a dû battre seul, lorsque le Sauveur, ayant poussé un grand cri, expira. À partir de ce moment, le cœur de Marie devait battre pour remplacer celui du Fils. « Voici votre Mère... Voici votre fils » : Dieu donne à sa Mère le soin de tous les hommes. Pour prendre sa place auprès d'eux en quelque sorte, puisque Jésus meurt. Il lui donne donc un cœur correspondant à cette mission. Et puisque le Cœur de Notre Seigneur cesse de battre pour les hommes, c'est celui de Marie qui prend le relais. Aussi fallait-il que ce cœur fût à la mesure du cœur de Dieu, pour aimer tous les

hommes comme Jésus les avait aimés. Et ainsi, comme l'Immaculée Conception fut la préparation à la maternité divine, la plénitude des douleurs fut celle de la maternité spirituelle à l'égard de tous les hommes.

Enfin, lorsque le Cœur de Notre Seigneur est percé par la lance, c'est celui de Marie qui ressent le coup. « Aussitôt il sortit du sang et de l'eau ». Ce sont les sacrements qui proviennent de la Passion de Jésus. C'est l'Église qui naît du côté de son Rédempteur. Mais Notre Seigneur, en tant qu'homme, n'est plus là pour le voir, pour l'offrir. C'est à la Mère qu'appartient le corps du Fils, c'est à elle qu'il revient de donner aux hommes ce qu'elle a de plus cher, et qui vient d'elle, la chair de sa chair, le sang de son sang. Sous l'invocation du Cœur immaculé et douloureux de Marie, nous pouvons reconnaître la mission qui lui fut confiée de nous donner son Fils.

Les dons de Dieu sont sans repentance. Aussi, lorsque Notre Seigneur ressuscite, il n'en retire pas pour autant l'amour divin

qu'il a mis dans le cœur de sa Mère pour chacun des hommes. Donc encore aujourd'hui elle a le même cœur pour s'occuper des enfants que Jésus lui a confiés. C'est le jour de l'Assomption qu'elle est pleinement investie de cette mission de déverser sur chacun de nous les grâces qu'elle reçoit de Jésus, tout en lui présentant nos prières et nos bonnes œuvres, nos sacrifices et tous nos mérites. Dire que le Cœur de Marie est immaculé et douloureux, c'est affirmer qu'elle est corédemptrice et médiatrice.

Cette manière d'agir est conforme au plan habituel de Dieu : le nouvel Adam transmet ses grâces à ceux qu'il rachète, par la nouvelle Ève, ainsi l'ordre de la réparation reprend-il l'ordre de la chute ; le Cœur Immaculé et Douloureux de Marie est indissociable du Sacré-Cœur et de son amour pour les hommes.



CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Fabrègues

Si l'été offre aux uns et aux autres prêtres le loisir de se reposer et de visiter leurs familles à tour de rôle, il offre aussi l'opportunité de rangements et de travaux au prieuré. Les sœurs s'emploient à vider le chalet, au fond du parc, qui faisait office jusque-là de lieu de stockage. La nécessité d'ouvrir une nouvelle classe pour les enfants de l'école a poussé à nous débarrasser de meubles, accessoires et autres objets devenus de fait inutiles. Une petite braderie organisée un dimanche de juillet à l'improviste après la messe voit partir bien des choses ; un camion Emmaüs fait le gros et quelques allers et retours à la déchèterie terminent de faire place nette. Un de nos fidèles repeint avec succès le chalet, qui apparaît (presque) tout neuf !



L'isolation sous les rampants dans le prieuré (côté ancienne écurie) est la bienvenue pour les prêtres qui logent à cet endroit : les fortes et surtout longues chaleurs de l'été invitent à trouver des solutions pour le long terme.

Les dallages du parvis et des terrasses subissent un traitement de choc pour retrouver leur clarté originelle.



Avec les mois de juillet et août viennent encore les mutations. Si les prêtres du prieuré restent tous en place, la mère prieure des dominicaines change : sœur Thérèse-Dominique, directrice de l'école depuis 3 ans, part pour diriger l'école de Goussonville (dans les Yvelines) ; elle est remplacée par sœur Anne-France qui arrive de Brest. Que la première soit vivement remerciée pour le développement de l'école auquel elle a présidé, mais aussi pour sa généreuse collaboration aux œuvres du prieuré et notamment à la schola ; que la seconde soit la bienvenue pour faire passer un nouveau cap au Cours Saint-Dominique Savio : elle devrait avoir la joie d'inaugurer les nouveaux bâtiments scolaires.

Le 15 août, sous une chaleur exceptionnelle, la messe de l'Assomption est suivie de la traditionnelle procession dans les rues de

Fabrègues, presque rafraichissante au sortir de l'église. Comme l'an dernier, un photographe professionnel agréé vient couvrir l'événement et nous offre quelques-uns de ses clichés.

La dernière semaine d'août, monsieur l'abbé Berthe suit sa retraite annuelle dans notre maison du Pointet.

Un arbre du jardin profite de l'absence du prieur pour tomber durant l'orage qui s'est abattu sur Fabrègues dans la soirée du 24 août. Quelques travaux de bûcheronnage en perspective.



Narbonne

C'est le samedi 15 août, fête de l'Assomption de la Vierge Marie, que notre communauté s'est retrouvée quasiment au complet pour participer à la messe et à notre procession du vœu de Louis XIII. Il y avait aussi plusieurs familles de passage ! Comme à notre sainte habitude, nous nous sommes rendus à la statue de Notre-Dame du Pont, sur les bords du canal de la Robine, regardés et pris en photo par de nombreux passants édifiés par ce beau témoignage de foi. Devant la statue, nous avons relu le vœu par lequel le roi de France consacrait et confiait son royaume à Notre-Dame emportée par Dieu et ses anges au Ciel. Le samedi suivant, fête du Cœur immaculé de Marie, notre chapelle a été le cadre du baptême d'une petite narbonnaise du nom d'Amy Kennedy.



Olemps

Les travaux dans la chapelle sont quasiment achevés. Reste à embellir le chœur et à donner quelques coups de peinture. En revanche, la partie sacristie/salle de catéchisme/salle de répétition de chant/fleuristerie est à aménager. Comme chacun est prêt à apporter ses compétences, c'est une histoire de semaines. L'été a vu affluer des fidèles de passage, ce qui rendait le lieu presque exigu... Va-t-on déjà devoir chercher plus grand ?

La Cavalerie

La cérémonie du 15 août a été délocalisée à Cabanous. La messe chantée le matin a été suivie du repas à l'issue duquel nous avons chanté les vêpres de l'Assomption. La Sainte Vierge a eu la délicatesse de nous envoyer la pluie peu après la fin de la procession et du Salut du Saint-Sacrement.

Nous continuons les travaux de la chapelle Saint-Georges. L'allée qui conduit au parking est désormais plus carrossable grâce au gravier qui y a été déposé. Nous attendons le mois de septembre pour continuer les travaux à l'intérieur.

CARNET PAROISSIAL

Ont été baptisés

À Rouffiac, Saint-Simon (15)

Alexandre RIBES, le 14 juillet

En l'église Notre-Dame-de-Fatima, Fabrègues

Laura CÉRÈRE, le 22 août

Aubin MERCURY, le 22 août

En l'église Notre-Dame-de-Grâce, Narbonne

Amy KENNEDY, le 22 août

En la chapelle du Christ-Roi, Perpignan

Iris JACQUES BAUTISTA, le 19 juillet

Charles DAYET, le 19 juillet

Alphonse BERTHELOOT, le 2 août

Lucie RONCHETTI, le 15 août

Gabin FORTTEL, le 23 août

Ont fait leur première communion

En l'église Notre-Dame-de-Fatima, Fabrègues

Raphaël et Mickaël CÉRÈRE, le 22 août

Se sont unis devant Dieu

En l'église Notre-Dame de Grâce, Narbonne

Etienne CHOTARD et Marie DE SAINT-VENANT, le 11 juillet

En l'église Notre-Dame-de-Fatima, Fabrègues

Vincent ESPARCEL et Assia AFFANE, le 25 juillet

En la chapelle du Christ-Roi, Perpignan

Christophe CLIMACO et Gwenhaëlle DE BEAUMONT,
le 19 juillet

A reçu la sépulture ecclésiastique

En la chapelle du Christ-Roi, Perpignan

Micheline SAVI, le 3 septembre

PÈLERINAGE DES JEUNES À LA SALETTE



10 - 11 OCTOBRE 2026

En présence du supérieur du district de France -
Monsieur l'abbé Gonzague PEIGNOT

@ lesjeunessalette@outlook.fr

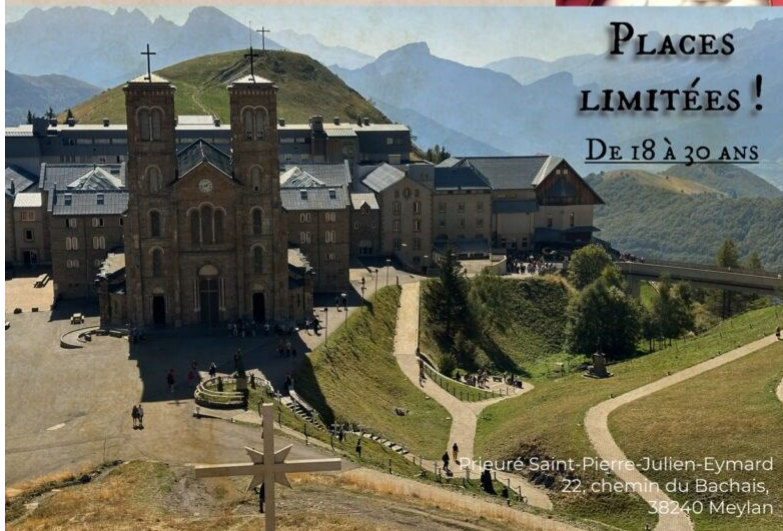
+33 6 10 94 50 14 - Jean Labaume

+41 78 215 95 02



**PLACES
LIMITÉES !**

DE 18 À 30 ANS



Prieuré Saint-Pierre-Julien-Eymard
22, chemin du Bachais,
38240 Meylan

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

Pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes

Les 24 et 25
octobre 2026



Le programme du pèlerinage sera
précisé ultérieurement.

Hébergements : consulter la liste des hôtels
sur laportelatine.org

Les malades ne peuvent être pris en charge cette année

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues Aumônerie Saint-Pie X 45, rue de Barcelone 34070 Montpellier Chapelle Notre-Dame de la médaillon miraculeuse Rue de la chapelle 34000 Lattes	Chapelle Sainte Émilie de Rodat 1180 route de la Mouline 12510 Olemps Chapelle S. Georges de Lodève 370 allée du Puech du Mus 12230 La Cavalerie	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66000 Perpignan
abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	abbé Pierre-Marie Wagner abpmwagner@gmail.com	abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)
Cours Saint-Dominique Savio 1, rue Neuve-des-Horts 34690 Fabrègues Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux 04 67 02 42 97		École Notre-Dame du Mont-Carmel 12, rue Ampère 66 00 Perpignan Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	